

LA RÉFORME ÉLECTORALE EST RENDUE DÉFINITIVE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.152. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

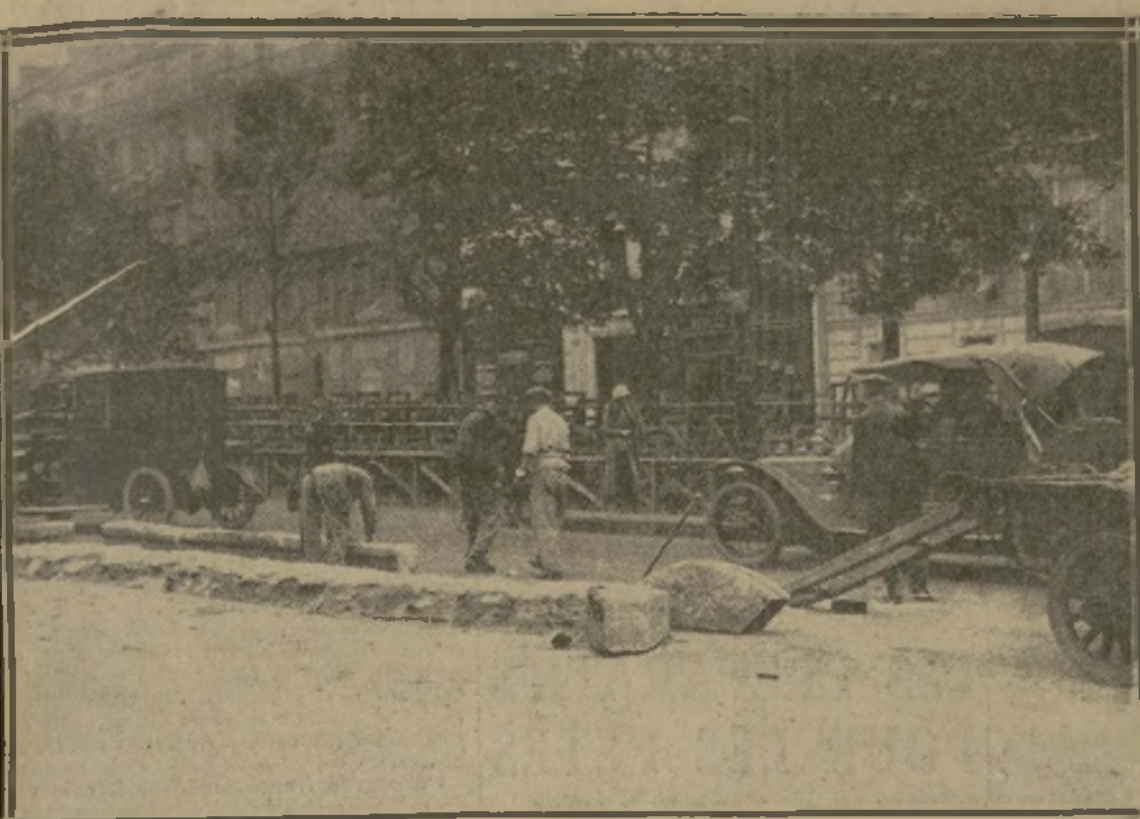
MARDI
8
JUILLET
1919

Notre première et
plus grande igno-
rance est de nous
ignorer.

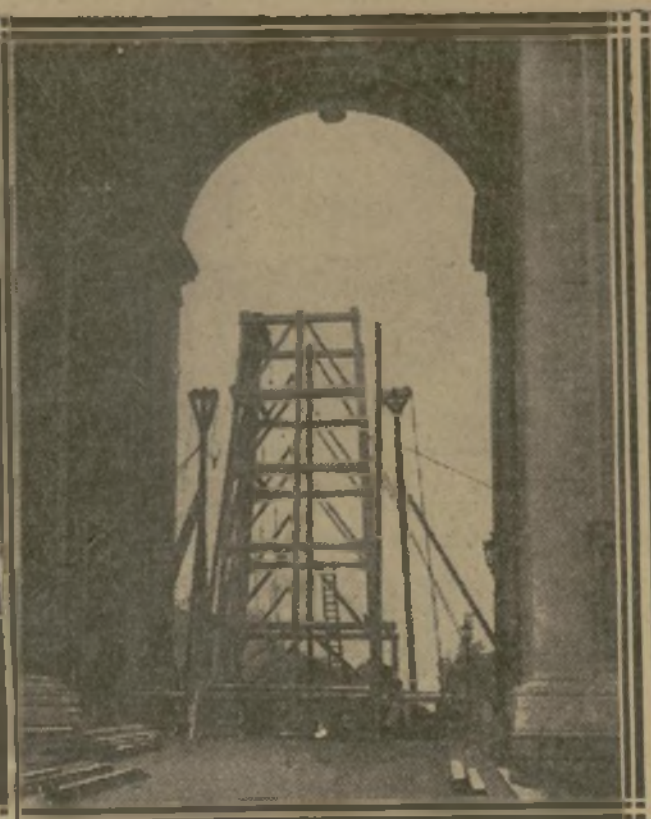
PLUTARQUE.

Dans une lettre au maréchal
Foch, le maréchal Hindenburg
demande à être jugé à la
place de l'ex-kaïser.

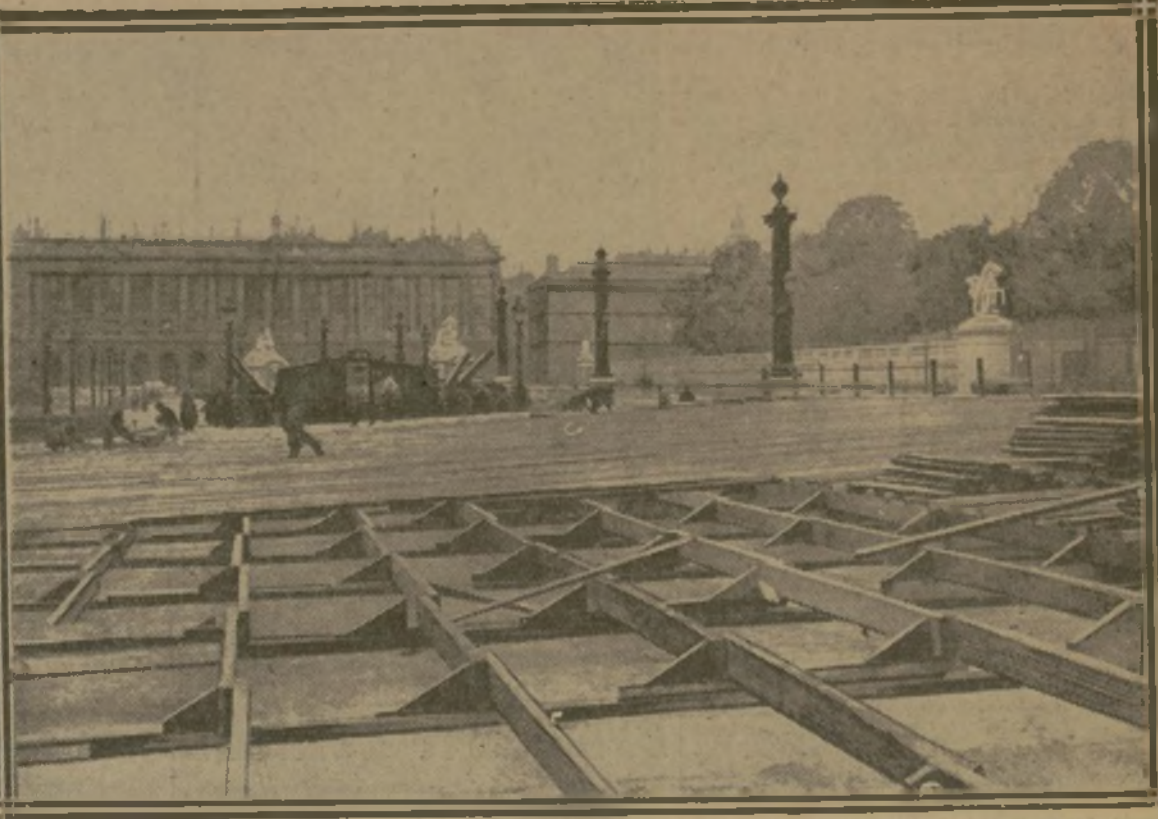
LES PRÉPARATIFS POUR LE DÉFILÉ DE LA VICTOIRE SONT POUSSÉS FÉBRILEMENT



L'ENLÈVEMENT DES REFUGES, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES



SOUS L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE



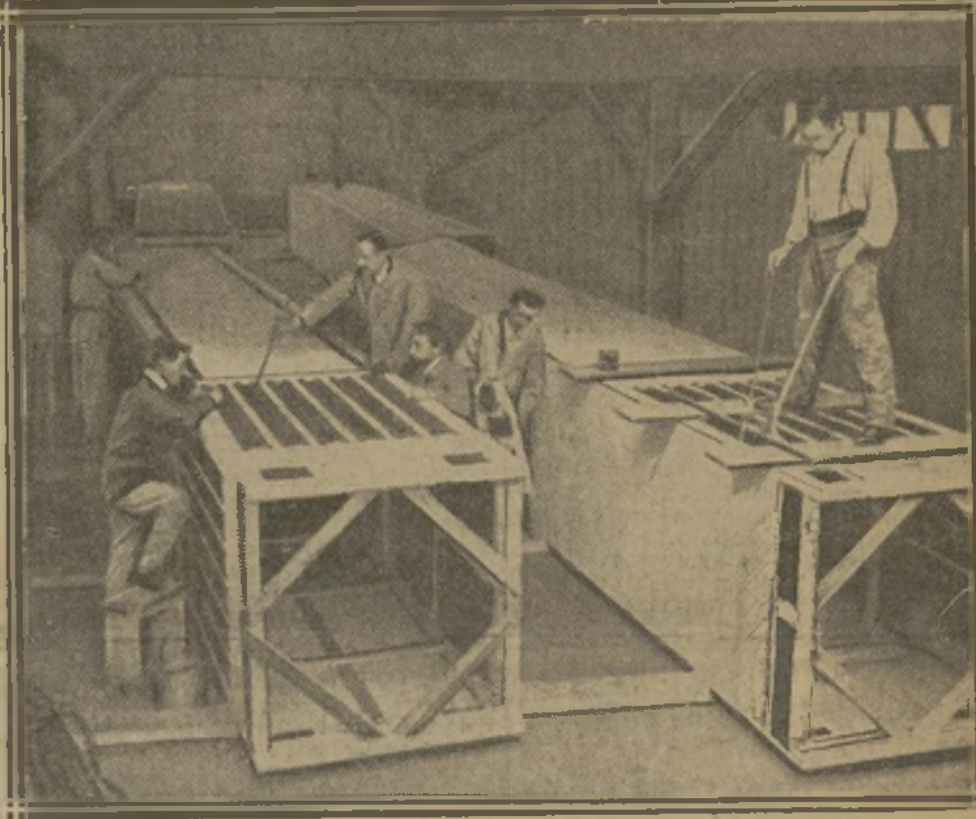
LES IMMENSES ESTRADES ÉDIFIÉES PLACE DE LA CONCORDE



DÉCORATION DES ÉCUSSENS A L'ATELIER DU « FRANÇAIS »



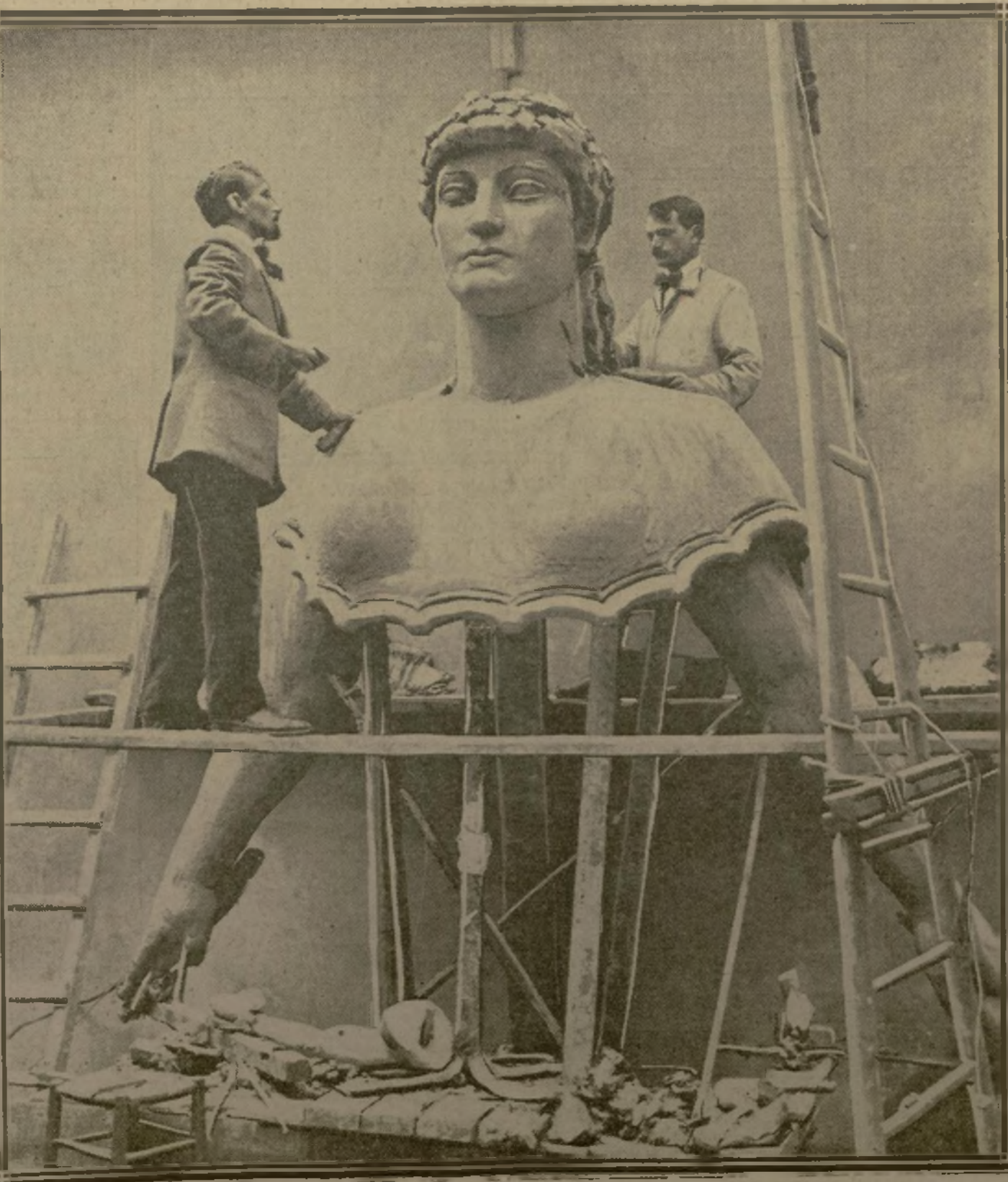
SÉCHAGE DES GUIRLANDES DORÉES A L'ATELIER BERTIN



DÉCORATION DES PYLONES A BILLANCOURT



MAQUETTE DE LA VICTOIRE AILÉE



BUSTE DE LA VICTOIRE AILÉE DU CÉNOTAPHE, A L'ATELIER SARTORIO



L'UN DES MOTIFS DÉCORATIFS DU CÉNOTAPHE

Sur le parcours que suivront, le 14 juillet, nos soldats victorieux, les estrades destinées au public sont en voie d'achèvement. Des mâts se dressent le long des trottoirs, on supprime les refuges des Champs-Élysées pour faciliter le défilé des troupes, et, sous l'Arc de l'Etoile, un échafaudage prépare la mise en

place du monument aux morts. Voici, photographiés dans les ateliers où de nombreux artistes travaillent sans repos, des fragments de ce monument, les écussons peints, les guirlandes de raphia doré, et les pylônes de bois qui les supporteront. Tout a été conçu pour une décoration d'ensemble d'un effet saisissant.

Ayuntamiento de Madrid

LA RÉFORME ÉLECTORALE EST RENDUE DÉFINITIVE

Par 334 voix contre 121, la Chambre a voté hier, sans modification, le texte adopté par le Sénat.

UN APPEL DE M. BRIAND A L'UNION DES RÉPUBLICAINS

Cette fois, le scrutin d'arrondissement est bien mort. La Chambre l'a adopté hier en adoptant, sans aucune modification, par 334 voix contre 121, le projet de réforme électorale que lui avait renvoyé le Sénat.

La loi, dont on lira le texte en pages 5, devant donc définitive, et sera en vigueur pour les prochaines élections.

En dépit du courant qui se manifestait et laissait prévoir que leurs tentatives seraient vaines, ses adversaires avaient déposé un certain nombre d'amendements. La commission les repoussait tous, contraignant la Chambre à éviter un nouveau renvoi du projet au Sénat.

Ce fut, donc, hier, une série de scrutins. En fin de compte, tous les amendements furent écartés.

Par 354 voix contre 119, la Chambre repoussa, notamment, un amendement de M. Deyris, qui tendait au rétablissement du second tour de scrutin à défaut de majorité absolue; par 386 voix contre 98, elle écarta également une disposition de M. Marius Valette, qui aurait permis l'appareillement des listes en vue de la répartition des sièges.

Vous faites des prévisions comme si les résultats des élections étaient connus d'avance, dit, en ce sujet, M. Alexandre Varenne, président de la commission, à M. Marius Valette. En réalité, personne ne peut savoir aujourd'hui comment voteront les électeurs.

Une déclaration de M. Briand

Au moment du vote sur l'ensemble, M. Briand, qui a été un des protagonistes de la réforme, monta à la tribune pour répondre à certaines paroles des adversaires de cette dernière.

Ils ont dit : « Le régime républicain va être mis en péril. Il y a là une large part d'aggravation, déclara l'ancien président du Conseil. Je ne crois pas que le régime républicain puisse être mis en péril; au lendemain de cette guerre, il a une force contre laquelle toute tentative viendrait se briser.

M. Briand souligna que, avec un système moins personnel et plus large, ce sera demain la nécessité d'une politique différente.

Le pays a besoin que, demain, ses représentants se tournent vers autre chose que la politique, dit-il. Il est indispensable que ses représentants s'élèvent au-dessus des petites querelles d'hier. Le régime électoral nouveau nous apporte la possibilité de grandes réalisations. La réforme donnera de bons ou de mauvais résultats, selon que vous l'utiliserez sans arrière-pensée ou avec l'idée de ramener le pays au scrutin uninominal.

Tous applaudirent. L'orateur se tourna vers les arriérés du public.

Dans une pensée d'union, leur dit-il, vous devez voter la réforme électorale. Imitez le geste des membres de la minorité du Sénat. Ils se sont battus jusqu'à la dernière heure, et n'ont pas fait le dernier geste d'opposition persistante et presque systématique. C'est l'esprit d'union qui fera cette réforme efficace et féconde.

Si le gouvernement avait pu penser que la réforme électorale constituait un péril pour nos institutions, est-ce qu'il ne serait pas venu à la tribune nous crier de prendre garde et nous barrer la route à l'abîme ?

Il ne l'a pas fait, il n'a pas eu à le faire, parce qu'il a ramené les choses à leur véritable proportion. Il peut avoir éprouvé une certaine inquiétude à voir la Chambre bousculer les combinaisons que son devoir l'avait amené à faire; mais jamais il n'a pu croire que le régime républicain était en danger. Objections ou querelles, et la réforme une fois votée, allons au scrutin la main dans la main, et le pays s'en félicitera.

M. Aristide Briand fut très applaudi. Après des déclarations de MM. Mayéras et Renaudel, l'ensemble de la loi fut voté par 334 voix contre 121, comme nous l'indiquons plus haut.

Leopold BLOND.

La démobilisation

Conformément à la promesse qu'il avait faite à la Chambre des députés, M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la Démobilisation, vient de prendre la décision suivante, concernant la libération des classes appartenant aux régions libérées :

1° Pour le 2^e stade de la démobilisation, une majoration de trois classes est accordée aux militaires encore mobilisés de la réserve de l'armée active qui résident dans une commune des régions libérées soit avant leur incorporation, soit sous les drapeaux au 2 août 1919, soit avant leur mobilisation (classes mobilisées après le 2 août 1914, soit avant la guerre, mais qui ont été appelées depuis le 2 août 1914).

2° Au point de vue du droit à majoration, les régions libérées sont celles délimitées par l'arrêté de la présidence du Conseil du 5 décembre 1918 (Journal Officiel du 6 décembre), étant ajoutée que les subdivisions de régions militaires touchées dans une partie de leur territoire par l'armée ennemie, sont, en outre, considérées comme libérées, dans la zone bénéficiaire, ainsi que le canton d'Acheux de la subdivision d'Amiens.

3° Les droits des intéressés seront justifiés par une déclaration du maire de leur résidence en région libérée, ou par tout autre document équivalent.

4° Les majorations accordées au titre des régions libérées s'ajoutent aux majorations accordées aux titres de la circulaire du 21 mars 1919 (complète le 1^{er} juillet 1919), exception faite des titres 4 (agriculteurs) et 5 (résidents hors de la métropole).

Deux journées organisées au bénéfice des régions libérées

Sur la demande du gouvernement, le comité du Secours National organise, pour les 13 et 14 juillet, deux journées au bénéfice des régions libérées. La commission d'organisation se compose : pour le ministère des Régions libérées, de MM. Bluzet, Chocarne et Quellien, et, pour le ministère de l'Intérieur, de MM. Ogier et Imbert. Les fonds recueillis seront répartis entre les populations les plus cruellement éprouvées du Nord et de l'Est.

SAVON DU CONGO

Aux personnes soucieuses de la conservation de la peau du visage, on recommande l'usage de ce précieux savon, si purement obtenu de l'huile de palme, si conserve au teint une fraîcheur éternelle.

M. POINCARÉ SUR LE TERRAIN DE MANŒUVRES DE L'ÉCOLE DE SAINT-CYR



Le président, après avoir passé en revue les cinq dernières promotions, célèbre l'héroïsme des 6.000 officiers, élèves et anciens élèves de Saint-Cyr, qui sont morts au front. Près de M. Poincaré se trouve le général Tanant, directeur de l'Ecole.

HOMMAGE DE M. POINCARÉ A LA MÉMOIRE DES SAINT-CYRIENS TUÉS A L'ENNEMI

Le président de la République a présidé hier, à Saint-Cyr, une cérémonie en l'honneur des élèves tombés glorieusement et des promotions retour du front.

Le président de la République s'est rendu, hier après-midi, à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, où il a assisté à une cérémonie organisée en souvenir des anciens élèves tués à l'ennemi et en l'honneur des promotions retour du front. M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, était également présent, ainsi que le général Pénelon.

Le président a été reçu à son arrivée, à 2 h. 25, avec les honneurs réglementaires par M. Vitry, préfet de Seine-et-Oise; le maire de Saint-Cyr, M. Lerou, et par le général Tanant, commandant l'Ecole, entouré de son état-major.

Par l'allée de Maréchal, le long de laquelle les élèves de l'Ecole, présentant l'épée, faisaient la haie, le président de la République a gagné la cour Rivoli. Là, venant d'avoir lieu, en présence du drapeau de l'Ecole et de la compagnie du drapeau, la remise de la croix de guerre à douze élèves, par le général Tanant. M. Poincaré a passé en revue cette compagnie, la première du premier bataillon de France, et dont chacun des élèves qui la composent porte la Légion d'honneur, la croix de guerre et souvent même la médaille militaire. Le porte-drapeau, le capitaine aviateur de Siado, était seize palmes sur le ruban de sa croix de guerre.

Après s'être incliné devant le drapeau, M. Raymond Poincaré a été conduit dans l'ancienne chapelle de l'Ecole, convertie en un musée du souvenir, où sont rassemblées les reliques provenant des saint-cyriens tués à l'ennemi.

Le président s'est ensuite rendu sur le terrain de manœuvres, dit terrain d'Iéna, au pied de la statue de Kléber, où le général Tanant, commandant l'Ecole, lui a présenté les élèves des cinq dernières promotions : 1^{re} « La Croix du Drapeau », sortie de Saint-Cyr en 1914, à la mobilisation, après un an d'études; 2^e « La Grande Revanche », 3^e « L'Amitié franco-américaine », 4^e « Sainte-Odile », 5^e « La Fayette ».

Le président a passé en revue les cinq promotions.

Puis les élèves ont formé le carré devant la statue du général Kléber, qui domine le terrain. Le drapeau s'est placé en face de la statue, au pied de laquelle s'élève un petit tertre, sur lequel le président de la République et le général Tanant ont pris place. A ce moment, le ciel, jusque-là nuageux, s'est éclairci, et les rayons du soleil sont venus illuminer joyeusement les uniformes bleu horizon, noirs ou kaki, et faire scintiller l'éclat des sabres que présentaient les élèves.

En réponse à une allocution du général Tanant, le président de la République a prononcé un discours dans lequel il a dit :

La victoire ne nous a, d'abord, laissé savoir que quelques-uns de sa robe diaprée, et, dans la poursuite où elle a entraîné pendant plus de quatre ans les nations alliées, l'Ecole de Saint-Cyr a vu tomber son grand nombre de saints. Parmi les anciens, sept généraux de division, trente généraux de brigade et près de cinq mille officiers de tous grades; parmi les élèves des dernières années, plus de neuf cents manquent à l'appel, tués, disparus ou mutilés. Chiffres dont la douleur évoque une guerre sanglante, les chefs ont été dignes des soldats, comme les soldats ont été dignes des chefs.

Souvent, pendant cette guerre, je me suis représenté, mon cher général, l'émouvant spectacle que vous venez d'évoquer, de ces jeunes officiers, appartenant à la promotion de la Croix du Drapeau, qui, au début des hostilités, couraient à l'assaut les manes gâtées de blanc et le képi empenné. Je ne me suis jamais senti le courage de condamner cette jeunesse impudique d'une jeunesse enthousiaste qui avait voulu se parer pour ses fiançailles avec la mort. Ne doutons pas qu'en combattant, dans une telle ardeur de gloire, sous les balles ennemies, ces beaux Français aient jeté autour d'eux des semences de leurs propres vertus et n'aient inspiré à l'armée et au pays, par la spontanéité de leur sacrifice, une confiance invincible dans la justice de notre cause et dans le succès de nos efforts.

La cérémonie a pris fin sur un carrousel donné par les officiers de cavalerie de l'Ecole.

Le président a assisté aussi à un défilé d'exercice exécuté par des élèves armés de la lance avec flamme, à des assauts de sabre et à des sauts d'obstacles, au cours desquels les saint-cyriens ont fait montre de cette souplesse et de cette habileté que l'on admirait tant, avant la guerre, lors des « triomphes » de l'Ecole.

Le président de la République a quitté l'Ecole à 3 h. 20.

L'EXTRADITION DE GUILLAUME II

Dans une lettre au maréchal Foch, le maréchal Hindenburg déclare se mettre à la disposition des Alliés au lieu et place de l'ex-kaiser.

BALE, 7 juillet. — On mande de Kolberg : Le maréchal Hindenburg a adressé la lettre ouverte suivante au maréchal Foch :

Monsieur le maréchal, La guerre est terminée. Le peuple allemand est décidé à remplir les dures conditions qui lui ont été imposées par la paix.

Il est décidé à faire le plus dur sacrifice personnel pour autant que son honneur n'en soit pas atteint. Mais son honneur n'aurait aucune valeur pour un soldat qui n'interdirait pas en faveur de son chef militaire suprême, auquel il a juré une fidélité éternelle.

Ennemis et amis respectent cette conception aussi longtemps que le véritable honneur du soldat n'est pas encore quelque chose dans le monde.

Cette guerre, malgré les duretés avec lesquelles elle a dû être conduite, a montré des deux côtés, de façon décisive, des exemples d'une haute idée morale et guerrière.

Ces exemples démontrent que la conception commune de l'honneur du soldat n'est pas morte dans tous les anciens peuples civilisés.

Comme soldat le plus ancien du service, et en ma qualité de premier collaborateur militaire, durant un certain temps, de mon roi et empereur, je considère comme étant de mon devoir, au nom de l'ancienne armée allemande, de vous adresser, cette lettre, monsieur le généralissime, comme au représentant suprême des puissances alliées et associées, en vous priant d'intervenir afin que l'on renonce à la prétention de demander la livraison de l'empereur.

Comme chef suprême d'une armée qui, pendant des siècles, sut veiller au maintien des traditions du véritable honneur de la guerre et des sentiments chevaleres-

ques, vous approuverez notre conception. Afin d'éloigner de notre peuple et de notre nom ce honteux abaîsment, je suis prêt à faire tous les sacrifices.

Au lieu et place de mon roi et empereur je mets entièrement toute ma personne à la disposition des puissances alliées et associées.

Je suis convaincu que tout autre officier de l'ancienne armée est prêt à agir de même.

Après, monsieur le maréchal, l'expression de ma haute considération, Général feld-maréchal HINDENBURG.

Les complices de Guillaume II

D'après le Daily Mail :

Parmi les chefs allemands inscrits sur la liste de ceux qui doivent être jugés, on lit ces noms et ces chefs d'accusation : prince Rupprecht de Bavière, déportations de Lille, Roubaix, Tourcoing et autres lieux; von Markensen, vols, incendies et exécutions en Roumanie; général Bülow, incendie d'Andenne et 100 prisonniers fusillés; baron de Lancken, incursion de mis Caspell et du capitaine Fryatt; amiral von Capelle, responsabilité pour les crimes des sous-marins; lieutenant Wenner, commandant Valentin et Forstner, coulage de navires-hôpitaux; von Mantuffel, incendie de Louvain; commandant de Bülow, destruction d'Aerschot et exécution d'450 prisonniers; général von Cassel, atrocités de Dohernitz; lieutenant Rodiger, atrocités de Magdebourg; les frères Niemeyer, les bourreaux des camps de Holmstedt et de Chaushal; général von Tesney, exécution de 112 habitants d'Arion; général von Ostrowsky, 103 civils massacrés à Deynze; général Liman von Sanders, massacre des Arméniens et Syriens.

Quelques-uns des chefs allemands qui doivent être jugés

De gauche à droite : en haut : prince Rupprecht de Bavière; maréchal Mackensen; général Bülow; baron de Lancken. En bas : amiral von Capelle; commandant Valentin; Charles Niemeyer; général Liman von Sanders.

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE EN DIRIGEABLE

CE QUE FUT LA VIE A BORD DU "R-34"

LONDRES, 7 juillet. — On annonce de Mingoia que le livre de bord du R-34, tenu par le général Mailland, est un document des plus intéressants donnant les détails de la vie à bord.

Presque chaque feuille parle de la brume, du brouillard, empêchant de voir la mer, qui fut rarement aperçue, sauf à de brefs intervalles.

Rien ne fut repéré sur la surface, excepté deux icebergs. Le dirigeable traversa alternativement d'épais brouillards et vogua au soleil, au-dessus d'une épaisse couche de nuages, ou volait entre deux couches de nuages inférieurs et supérieurs. La terre fut aperçue, une première fois, pendant un moment, à 13 h. 50, le 4 juillet. Après cela, les conditions atmosphériques se sont améliorées, et le dirigeable a volé à huit cents pieds au-dessus d'immenses forêts de pins, dont l'équipage respirait l'arôme avec délices.

On a vécu d'une façon relativement confortable. Le petit déjeuner consistait en jambon, un œuf pour chaque personne, avec du thé. Les autres repas consistaient en bœuf, pommes de terre, choucroute, etc.

Un gramophone jouait les derniers airs. Des hamacs confortables servaient de lits dans la partie de la coque aménagée en dortoir. Peu de bruit et de vibrations.

Pour le travail, il y avait deux quarts de quinze personnes chacun.

Le roi George V a adressé un message de félicitations au commandant Scott et à l'équipage du R-34 pour le splendide exploit qu'ils viennent d'accomplir, et leur transmettre les vœux de la nation britannique.

De Paris à Madrid par la voie des airs

Madrid, 7 juillet. — L'aviateur français Gouget, parti de l'aérodrome de Toussus-le-Noble, sur un biplan destiné à l'armée espagnole, est arrivé hier soir, survolant Madrid avant d'atterrir. Il a fait escale à Valence, puis à Valence.

Ayuntamiento de Madrid

LE 14 JUILLET LES PRÉPARATIFS POUR LES FÊTES DE LA VICTOIRE

Des détachements des dix glorieux régiments d'Algérie avec leurs drapeaux sont arrivés hier à Marseille d'où ils partiront demain pour se rendre à Paris.

MARSEILLE, 7 juillet. — Ce matin, par le paquebot Sidi-Brachim, courrier d'Oran, sont arrivés les détachements de dix régiments d'Algérie, allant prendre part à la grande revue du 14 juillet, à Paris. Ces détachements, avec leurs drapeaux, représentent le 1^{er} régiment de la légion étrangère, décoré de la Légion d'honneur et de neuf palmes; le 1^{er} étranger, décoré de la Légion d'honneur et de la médaille du mérite d'Italie; le 2^e étranger, décoré de la médaille du mérite d'Italie; le 4^e étranger, décoré de la croix de guerre avec six palmes; le 5^e mixte de zouaves-trailleurs, décoré de la croix de guerre avec étoile d'argent; le 4^e colonial, le 2^e zouaves, décoré de la Légion d'honneur, de la médaille militaire et de la croix de guerre avec cinq palmes; le 2^e spahis, le 5^e spahis, le 2^e bataillon de zouaves, décoré de la croix de guerre avec deux palmes et de la médaille serbe.

Les honneurs militaires furent rendus à ces détachements au moment de leur départ d'Oran; de chaleureuses manifestations patriotiques marquèrent leur départ d'Algérie et leur arrivée à Marseille, qu'ils quitteront mercredi.

La délégation marocaine

CASABLANCA, 7 juillet. — Une délégation de notables algériens allant représenter l'empire chrétien aux fêtes du 14 juillet est partie hier, dans la maline, vers l'Espagne. Elle est accompagnée par Ben Gharib, chef du protocole, et elle comprend El Mokri, grand vizir; Mohamed El Hadjoui, secrétaire d'Etat de l'Enseignement; Bergach, pacha de Rabat; El Si Hadadon, chambellan du sultan.

La délégation se rend à Bordeaux, où aura lieu la concentration.

Une deuxième délégation, comprenant El Glaoui, pacha de Marrakech; El Ayyadi, caïd des Rehamas; El Masini, pacha de Mazagan, est partie par le paquebot Figui.

La délégation chargée de représenter l'armée du Maroc est constituée par les drapeaux et étendards marocains. Leur garde et les chefs de corps, la compagnie d'honneur du 1^{er} tirailleurs marocains, un peloton du goum de Boujad; elle s'est embarquée sur le paquebot Doukkala pour Marseille; elle a été saluée au départ par le général Laytey.

Une fantasia arabe

La troisième commission municipale a émis, hier, un avis favorable à l'organisation d'une brillante fantasia arabe, qui serait donnée l'après-midi du 14 juillet, très probablement à Longchamp.

Pour la rive gauche

M. Duval-Arnaud a fait adopter par le Conseil municipal un vœu tendant à ce qu'une partie des troupes partant pour le front se dirige, après la traversée de la place de la Concorde, sur la rive gauche, et gagnent le point de dislocation par le boulevard Saint-Germain.

Les palmes de la Ville de Paris

Le bureau du Conseil municipal, sur la proposition de M. Gent, a décidé qu'une palme serait déposée, au nom de la Ville de Paris, le 13 juillet, au monument Gambetta, place du Carrousel, ainsi que sur le cénotaphe de l'Arc de Triomphe.

Un gala aux arènes de Lutèce

Le soir de la Fête de la Victoire, la Comédie-Française donnera une représentation gratuite, à 8 heures, aux arènes de Lutèce.

Ce sera la représentation inaugurale des arènes de Lutèce. A plus de deux mille ans de distance, nous assisterons à l'une des évocations les plus puissantes du passé, à la résurrection du grand cirque gallo-romain.

Une taxe sur les places offertes au public?

MM. Géo Gérald, Darlac et Balaud-Lacroix ont déposé, hier, une proposition de loi dont l'article unique est ainsi conçu :

« A l'occasion des fêtes de la Victoire dans la capitale, et sur tout le parcours suivi par les troupes victorieuses, toutes les places susceptibles d'être offertes au public à quelque titre que ce soit, dépendant de terrains ou d'immeubles appartenant à l'Etat, seront l'objet, sous le contrôle et la responsabilité d'une commission extraparlamentaire nommée par le ministre des Finances, d'une taxe préalable fixée dont le produit brut sera intégralement versé à l'actif des mutilés, des veuves et des orphelins de la guerre. »

De Paris à Madrid

Madrid, 7 juillet. — L'aviateur français Gouget, parti de l'aérodrome de Toussus-le-Noble, sur un biplan destiné à l'armée espagnole, est arrivé hier soir, survolant Madrid avant d'atterrir. Il a fait escale à Valence, puis à Valence.

Ayuntamiento de Madrid

LA CHIMIE FRANÇAISE LA GUERRE ET LA PAIX

Pour la création de dix bourses d'études chimiques en Angleterre et en Amérique.

CE QUE MM. BOUTROUX ET CELLERIER NOUS ONT DÉCLARÉ

Heureuse, ainsi que tous les peuples d'avoir une histoire, ou qui l'ont eue, France d'avant-guerre ignorait la chimie ou la considérait comme une science incertaine et maladroite, bonne tout au plus à faciliter la falsification des monnaies et des produits naturels.

La guerre a démontré aux Français la chimie était autre chose qu'une spéculation scientifique. Pour répondre aux besoins de la fabrication des munitions, des produits pharmaceutiques, des engrais chimiques. Et nous avons dû mobiliser les savants ennemis, fonder des laboratoires, créer des usines de produits chimiques, et improviser une organisation industrielle. Et nous avons pu produire les explosifs et les nécessaires à nos armées.

Un million pour dix bourses

Mais il ne s'agit plus de cela. La paix signée, la lutte va continuer sur le terrain économique, où l'improvisation la plus brillante n'est plus de mise. Demain chimie française devra rivaliser avec la chimie allemande, dans la fabrication des matières colorantes, des produits pharmaceutiques et des engrais chimiques. Et nos alliés joignent dans cette voie leurs efforts à nos nôtres.

Un comité franco-anglo-américain vient de se former à Paris. Ce comité se propose de réunir un million de francs, dont les tiers seront employés à créer dix bourses d'études, permettant à des chimistes français d'aller compléter leur formation scientifique dans les universités ou écoles techniques anglaises ou américaines. Les boursiers s'engageront à étudier spécialement les problèmes intéressants de chimie et de génie.

Le président de cette fondation Rappaport, le prince de Galles. Parmi les membres du comité se trouvent : M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères; les députés Deschamps, Boutroux, Donnay, les présidents des Chambres de commerce de France et des Chambres de commerce britanniques et américaines.

Nous avons interrogé M. Boutroux, M. Cellerier, directeur des services de production au ministère des Régions libérées, au sujet de ce comité, et nous avons enregistré les déclarations suivantes :

Les raisons de M. Boutroux

« Je n'ai, nous a dit M. Boutroux, aucune compétence spéciale en chimie. J'ai donné mon adhésion sans réserve au comité en formation, parce que, en qualité de philosophe et d'historien, je pouvais pas ne pas tenir compte des tribus enseignements de la guerre.

Nous ne pouvons nous dissimuler nos méthodes industrielles de travail, nos recherches ne soient, au point de vue des réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

Il va sans dire que nous ne devons pas nous en tenir à encourager les hautes études scientifiques, qui sont indispensables au progrès, mais nous devons nous en tenir à encourager les réalisations pratiques, moins efficaces que les méthodes allemandes, collectives. La nécessité est donc impérieuse pour nous de former des techniciens spécialisés, capables de diriger des laboratoires et des ateliers de chimie.

LES COURS

— S. A. R. la princesse Marie-José de Belgique, accompagnée du colonel Blantain, des généraux de la garde, et de sa gouvernante, est venue, avant-hier soir, à Saint-Germain, au pavillon Henri IV, où elle a été reçue par la mission française. Elle a fait une courte promenade dans le parc et dîné sur la terrasse. La princesse, qui avait gardé l'incognito, était arrivée à Paris l'après-midi, par le Rome-Express, venant de Florence, où elle achève son éducation, et se rendait à Bruxelles. Elle est repartie par le train de 22 h. 20.

— Le roi George V a reçu, hier, en audience, au palais de Buckingham, sir Walter Townley, ministre britannique à La Haye.

— S. M. le roi de Monténégro a offert un dîner, avant-hier, en l'honneur du général Pershing.

CERCLES

— La duchesse d'Uxès douairière a offert, hier, au Lycée Club, un garden-party en l'honneur de Mme H. C. Wallace, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, et de l'occasion de l'Indépendance Day. Le dîner fut servi dans le jardin, aux sons d'une musique fort appréciée par la nombreuse assistance.

— La saison de polo, à Deauville, promet d'être très brillante. Le comité, présidé par M. le duc de Guiche, a comme commissaires M. H. H. Harjes, le comte Jean Pastré et le baron de Rothschild. Il comprend aussi M. A. Capel, duc de Doudeauville, M. A. Fauquet-Lemaître, comte L.-R. de Gramont, M. J. Joubert, marquis de Jaucourt, comte de La Marais, comte J. de Madure, comte de Montgomerie, duc de Penaranda, prince L. Radzwill, M. W. van Ryck, M. J. San Miguel, marquis de Villavieja, lord Wimborne, M. de Yurbe. Le manager est le major J. M. Barrett.

INFORMATIONS

— Un grand dîner a été donné, samedi, par Mme Harjes, en l'honneur du général Pershing. Parmi les convives : duc et duchesse de Doudeauville, sir Alan et lady Johnson, comtesse du Bourg de Bozas, comtesse O. de Lubersac, M. et Mme H. Hottinguer, Mme E. H. Harjes, Mme Ephrussi, comte de Gabriac, M. André de Fomquères, comte J. de Polignac, colonel Quémener, sir Percy L. Lorraine, comte de Grunne, M. Anthony Drexel.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Gertrude de Gouvion Saint-Cyr, fille du marquis de Gouvion Saint-Cyr et de la marquise, née Boissieu, avec le marquis d'Espouilles, fils du général marquis d'Espouilles, décédé, et de la marquise, née de Bassans.

MARIAGES

— Samedi 28 juin, à la chapelle espagnole de la rue de la Pompe, a été béni, par Son Excellence don Gabriel Palmer, le mariage de Mlle Germaine Huet, fille de Mme Horace Huet, avec le docteur Fernand Suarez de Manzano. Cette cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité, en raison des deuils qui ont frappé les deux familles.

— A Saint-Quay (Côtes-du-Nord), le 12 juillet, doit être célébré le mariage de M. Pierre Joutel, sous-lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du docteur Joutel, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Germaine Delpeire, fille de M. Delpeire, ancien officier de marine, officier de la Légion d'honneur.

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot a été célébré, hier, le mariage de Mlle de Vigny d'Arbouze, fille du marquis de Vigny d'Arbouze et de la marquise, née de Candolle, avec M. Edouard de Lagoutte du Vieux, croix de guerre, trois citations, fils de M. Hubert de Lagoutte du Vieux, décédé, et de Mme, née de la Charmoie.

— La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Martin, curé du collège Stanislas, ancien sous-officier militaire, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, au mariage de la baronne Le Pelletier de Galigny, sa tante, et le marquis de Candolle, son oncle; pour le marié : le capitaine de Lagoutte du Vieux, chevalier de la Légion d'honneur, et M. des Georges, ses cousins.

— La quête a été faite par Mlle Vigny d'Arbouze avec M. Gilbert Desvieux; par Mlle Jeanne-Marie Biseul, accompagnée du lieutenant Hervé d'Arbouze.

— Hier a été béni, dans l'intimité, en la basilique Sainte-Clothilde, le mariage du vicomte Emile de Guillard de Lavallée, sous-lieutenant au 20^e dragons, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Yvonne de Couët, fille de M. et Mme de Couët, née de Vaudremont d'Arvot.

— Les témoins étaient, pour le marié : le capitaine du Grai, son oncle, et le colonel Boncherie, commandant le 29^e dragons; pour la mariée : M. Henri de Couët et le baron de Montigny, ses oncles.

— Mgr le duc d'Orléans s'était fait représenter à la cérémonie par le lieutenant-colonel de Tuit.

DEUILS

— Nous apprenons la mort de Mme veuve Paul Doulfa, née Lucie Bloch, décédée en son domicile, à Paris, 33, rue Marbeuf, à l'âge de soixante-cinq ans. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui mardi, à 11 heures très précises, en l'église protestante 19, rue Cortambert, où l'on se réunira, et l'inhumation au cimetière de Passy. Il ne sera pas envoyé d'invitation, la famille prie de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

— Les obsèques de Mme la générale Dubail ont eu lieu hier matin, en la basilique Sainte-Clothilde, au milieu d'une très nombreuse assistance. Le deuil était conduit par le général Dubail, son mari, ancien gouverneur militaire de Paris, grand chancelier de la Légion d'honneur; par M. Dussange, son petit-fils, et par le général Pouineau, frère de la défunte.

— Derrière la famille venaient le général Valdan et les officiers d'ordonnance attachés au général Dubail.

— Le président de la République et sa maison militaire étaient représentés par le colonel Nodet; le président du Conseil, ministre de la Guerre, par le capitaine Hanoteau; trois membres du gouvernement : MM. Leygues, Noll, Boret; M. Viviani, ancien président du Conseil; le général Berthoulet, gouverneur militaire de Paris; le général Florentin, ancien grand chancelier de la Légion d'honneur; le général Pillot, commandant de la place de Paris; M. Autrand, préfet de la Seine; M. Reux, préfet de police; M. Laurent, ancien préfet de police; les généraux Demange, Kouyoumdjian, Anger, Bonfai, Putz, Deloye, Debene, de France, Vaillant; Alby, chef de l'état-major général de l'armée; le vice-amiral Tracou; les officiers d'ordonnance des maréchaux Joffre, Foch et Pétain; tous les membres du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, etc., etc.

— Prière d'adresser les avis de Nollans, Maréchal, Dédé, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Foyot, Téléphone Central 34-11, de 10 heures à 6 heures; dimanches et fêtes, de 10 heures à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

REIMS ET CHAMPS DE BATAILLE

100 francs tout compris par confortables cars-touristes

AGENCE NATIONALE DE VOYAGES

14, avenue de la République, — Téléphone 24-45

Dans 3 immeubles des Champs-Élysées

Places à louer pour la FÊTE DE LA VICTOIRE

S'adresser, 63, avenue des Champs-Élysées, de 10 h. 12 à 11 h. 12, et de 3 à 6 h., ou écrire à M. Glave

GRACE à un subterfuge, que je ne vous révélerai pas, j'étais parvenu à introduire, samedi, un jeune soldat américain de mes amis dans la petite salle des concours du Conservatoire, pendant l'épreuve ultra-sélect de la diction lyrique.

Depuis la guerre, les jeunes soldats américains jouent le rôle utile de Héros dans notre vieille société, et nous donnent de précieuses indications sur nos routines et nos travers. J'étais assez fier de montrer à celui-ci le défilé de nos « espoirs », et de lui offrir le régal d'une réunion sportive aussi connue. Mais le résultat que j'obtins ne fut pas tout à fait celui que j'attendais. Lorsque mon compagnon vit les concurrents interpréter leurs scènes avec des conventions d'enfants qui jouent « aux métiers », brandissant des poignards imaginaires, portant des parapluies en guise d'épées, remplaçant un arbre centenaire par une chaise canotée, et un lit de mousse par une banquette de mollesse; lorsqu'il vit Carman commander à Lillas Pasia d'innombrables friandises, et recevoir un oignon séché et une orange en caoutchouc; lorsqu'il vit les compagnons de Benvenuto crier dans le vide, avec une gesticulation approximative, une improbable chasse pour les Ursulines; lorsqu'il vit Bartholo tourner sur lui-même pour « faire semblant » de descendre l'escalier et de le remonter, tandis que, conversant côte à côte sur le plateau, Rosine et Almaviva feignaient de se bécoter du balcon à la rue...; lorsqu'il vit toutes ces merveilles, mon compagnon poussa de tels glapissements d'enthousiasme et trépigna avec tant de joyeux entrain qu'on s'empressa de l'expulser de la salle.

Je le rejoignis dans la rue, et lui demandai, un peu vexé, les motifs de sa scandaleuse attitude. Mais, déjà, il me serrait les mains avec gratitude et me disait sa satisfaction profonde d'avoir pu pénétrer, même un instant, dans cet extraordinaire music-hall, qui était, évidemment, le moins vaste et le moins luxueux de Paris, mais qui lui semblait être, de beaucoup, « le plus comico-excentric dans le monde... »

EMILE.

L'encier historique

Le lieutenant d'Anesaut, de la mission Henry, a remis, hier après-midi, à la municipalité de Versailles l'encier historique qui a été offert par M. Clemenceau et qui a servi à la signature du traité de paix. Cet encier sera déposé à la bibliothèque de la ville.

Le fauteuil de Castelnau

Il n'est point à l'Institut, dans aucune des cinq académies, un fauteuil qui depuis un siècle ait compté moins de titulaires que celui que l'Académie des Beaux-Arts offre, hier samedi, par un vote unanime, au général de Castelnau.

C'est le fauteuil par excellence de la longévité académique. Quant on s'y assied, c'est pour longtemps, si longtemps qu'on finit par s'y croire vraiment immortel.

Le comte de Pradel, ministre de la Maison du roi, que Louis XVIII a installé dans son second retour, le 6 avril 1816, ne le garda pas moins de quarante et un ans ! Son successeur, Achille Fould, le célèbre ministre des Finances et de la Maison de l'empereur, y passa, il est vrai, que dix années, de 1857 à 1867; mais Haussmann, après Fould, y tint pendant un quart de siècle; et si Alphand, qui le reçut d'Haussmann, gela les choses en y restant qu'un an à peine, par contre M. Georges Lefèvre, né en 1892, à la place d'Alphand, les rétablit heureusement, car il occupa vingt-sept ans ce fauteuil, qu'on avance aujourd'hui à Castelnau.

Ypres, ville sacrée

On se précipite beaucoup, tant du côté belge que du côté anglais, d'Ypres, un monument destiné à perpétuer le souvenir de la Grande Guerre. Les Anglais voudraient voir conserver, pour l'éducation des générations futures, quelques-uns des aspects des ruines... On songe notamment à transformer les derniers vestiges des célèbres halles yproises en une sorte de monument. En attendant, face aux murs ruines et calcinés, au milieu de la Grand-Place, les étrangers lisent, sur une pancarte, l'inscription suivante, écrite en anglais, français et flamand :

« Ici s'élevait la ville d'Ypres, l'une des plus anciennes et des plus artistiques de l'Europe. Elle a été défendue pendant quatre ans (1914-1918), par plus de deux millions de soldats britanniques dont 200.000 sont morts pour sa défense. Le visiteur considérera ces lieux comme sacrés et ne portera aucune atteinte à ses ruines. »

La mort du capitaine Fryatt

On vient d'exhumer du cimetière de Bruges le corps de l'infortuné capitaine Fryatt, fusillé, le 27 juillet 1916, pour avoir commis le « crime » d'avoir défendu son navire contre les attaques des sous-marins.

A l'exhumation assistait le frère du capitaine, soldat dans l'armée britannique. Le cercueil, déposé d'abord dans la chapelle du cimetière, a été transporté, samedi soir, à l'hôtel du gouvernement principal.

Un sous-officier des soldats ont veillé toute la nuit le cercueil recouvert d'un drapeau britannique. Il sera transporté en Angleterre, vers la traduction de l'acte de décès du capitaine Fryatt, acte inscrit en flamand dans les registres de l'état civil de Bruges.

« L'an 1916, le 27 juillet, à 7 heures du soir, est décédé, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

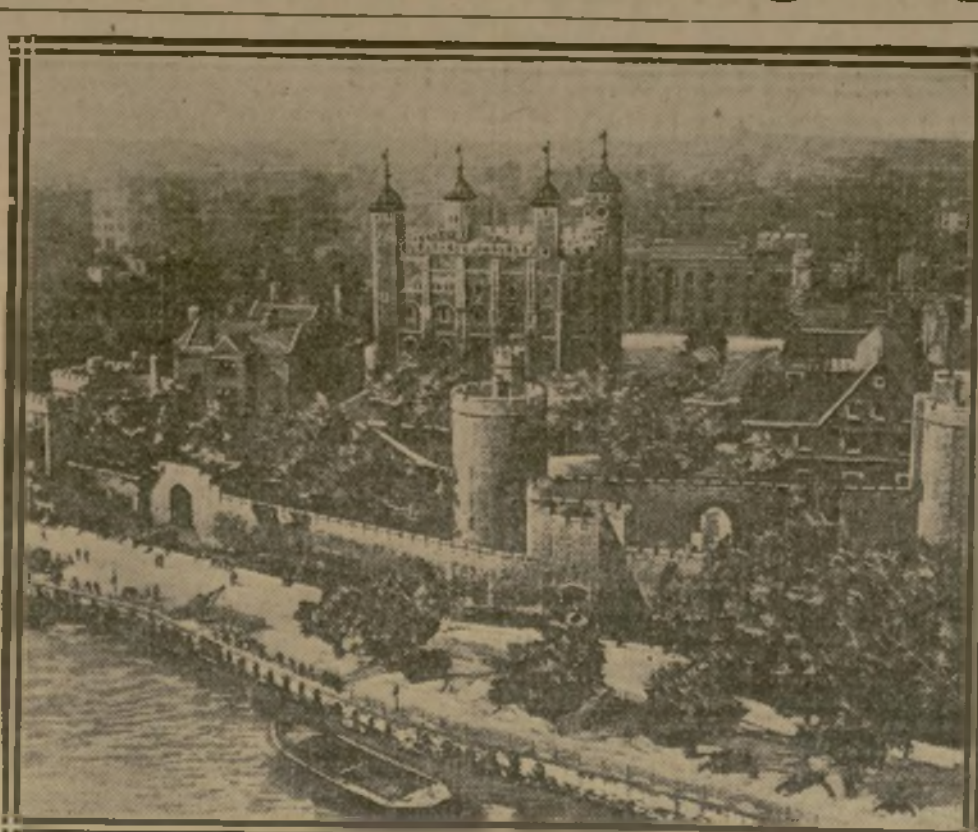
« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.

« L'acte de décès a été signé par le capitaine Fryatt, le 27 juillet 1916, à 7 heures du soir, en la maison 126, rue Longue (c'est l'adresse exacte de la caserne des lanciers dont dépend le jardin de l'Aurore, où eut lieu l'exécution), Charles Fryatt.



LA TOUR DE LONDRES, OU SERA SANS DOUTE INTERNE LE KAISER

capitaine de marine, âgé de quarante-trois ans et sept mois, né à Southampton et demeurant à Dovercourt (Essex), époux de Elbel Donned, résidant à Dovercourt.

« Et voici, d'autre part, dans les archives de Bruges, le procès-verbal dressé, le 28 juillet, par le Collège des bourgeois et des échevins :

« Le Collège prend acte de la déclaration faite par M. le secrétaire communal, hier, 27 juillet 1916, à 6 heures du soir, je suis appelé à la commandantur, où le commandantur de Bülter me donna l'ordre suivant : 1° A 7 heures, un ceruelli empli de sucre de bois doit se trouver à la grille de fer du rempart de la caserne; 2° deux échevins doivent se trouver à la même place à cette heure, afin d'assister, dans le jardin de l'Aurore, à une exécution capitale. 3° une fosse doit être immédiatement creusée au cimetière, afin d'y enterrer le cadavre du fusillé.

« Le Collège ayant demandé un ordre écrit pour ce qui concerne la présence à l'exécution, cet ordre fut immédiatement remis.

« Le condamné à mort se trouvait déjà sur le lieu de l'exécution, dans le jardin de l'Aurore, placé contre un poteau de bois, et la figure tournée vers le poteau d'exécution. Un officier donna l'ordre de fusiller. Immédiatement après, les yeux du condamné furent bandés par les soldats, et quelques instants après, la salve fatale retentit... »

« A ce moment, le Collège des bourgeois ignorent encore le nom du fusillé.

Présentation

Ceci se passe avant la signature de la paix.

Sur une route de la banlieue parisienne, on ne nos praticiens les plus réputés, l'honorable docteur L., out une panne d'automobile.

Il fit des signes de détresse aux premiers automobilistes qui surgirent à l'horizon. Il les pria d'arrêter, jusqu'à la localité la plus voisine, son vieux père. En même temps, il se présenta et déclina ses qualités :

« Docteur L. »

Une politesse en vaut une autre.

Le maître de l'automobile se présenta à son tour :

« Président Wilson. »

Et, avec bonhomie, il invita M. L. père à monter à ses côtés.

GUILLAUME A SA TOUR MONTE...

Tel est le titre du dernier poème du Vol de la Marcellaise. Edmond Rostand, lorsqu'il l'écrivit, n'aurait jamais pu imaginer qu'il pût s'agir un jour de la Tour de Londres. Et, pourtant, on nous a annoncé que, bientôt peut-être, Guillaume, empereur vaincu, sera interné dans cette vieille prison, qui par une ironie du sort, a été construite par ordre d'un autre Guillaume, qui, celui-là, était le Conquérant.

Il faut souhaiter que l'information donnée soit exacte et que le projet se réalise. A l'histoire d'Amorçage, aucune résidence ne saurait convenir que celle-ci. Car c'est là seulement que son exécution prendra le caractère qui convient.

Certes, si on écoute ses préférences, il aime mieux être conduit, en plein Océan, sur un îlot, même désert. Il se fera aussi comparer à d'autres, plus illustres, il respirera librement jusqu'à son dernier jour. Et, surtout, il gardera dans l'histoire un certain prestige, car il y aura un coin de la terre où l'on ne saura passer sans aussitôt évoquer son souvenir.

Il n'a pas droit à ces consolations !

Non pas que nous désirions le voir dans la Tour de Londres pour le torturer par des évocations terribles. Le poids de ses pensées doit être assez lourd pour lui ! Rien ne servirait de cloître, pour le faire entrer, la porte qui s'ouvre du côté de la Tamise, et qu'on appelle l'entrée de la porte des Trinités.

Rien ne servirait de lui raconter l'histoire de trois tours, dont la Bloody Tower ne fut pas la plus sanglante. Rien ne servirait de placer son fauteuil de repos à l'endroit où fut installé le billot d'Anne Boleyn.

Il suffirait que Guillaume II fut gardé là jusqu'à sa mort pour que son châtiment fût suffisant, car l'effet s'en continuerait à travers les âges. Et c'est cela qu'il faut !

L'île dans laquelle on le transporterait

pourrait être la plus brûlée par le soleil ou la plus glacée par les neiges, on n'empêcherait jamais que son nom n'y emplisse l'espace pour toujours. Dans la Tour de Londres, ce nom n'emplirait même pas un cachot. Ce sera simplement quelques lettres de plus sur la liste, si longue, des criminels qui sont passés là.

Dans un siècle, peut-être avant, les yeomen of the Guard, qui font office de guides, diront aux visiteurs : « Ici furent enfermés le grand amiral Seymour de Sudley (1549), John Dudley (1553), le comte d'Essex (1601), etc... » Ils ajouteront : « Guillaume II (1919)... » Et ce sera tout. C'est ce que nous voulons ! — ALBERT ACREMANT.

Vous connaissez le périscope des tranchées, celui des sous-marins... Nous allons avoir celui de la victoire. Comme il sera très difficile de voir le caprice glorieux pour ceux qui n'auront pas 15.000 ou 16.000 francs à dépenser pour une goûtière ou une mansarde, et à ceux aussi qui n'auront pas une taille de géant, des industriels industriels ont créé le périscope de foule. Il est constitué par un long tube de laiton, de 80 centimètres à 1 mètre environ. Il est muni de deux miroirs, comme les périscope héroïques. A l'aspect d'un long mirloir et, comme de juste, il est télescopique.

Grâce à cet instrument, l'avorton patriote noyé dans les remous de la foule pourra suivre — on le dit, du moins — toutes les phases du plus glorieux des triomphes.

Insoudables mystères

Rien de plus éloquent que les chiffres, se plaçant à répéter les statistiques. Peut-être ont-ils raison. Mais quels troublants problèmes, quels insoudables mystères révèlent certaines statistiques !

En voici un exemple : en 1914, le prix du gaz était de 17 centimes le mètre cube à Bordeaux — qui détenait le record du bon marché — et de 18 centimes à Romilly.

La hausse des charbons et l'augmentation des prix de la main-d'œuvre ont fait monter ces tarifs à 35 centimes pour Bordeaux et plus du double — et à 50 centimes pour Romilly — près du triple ! Expliquez qui pourra cette étrange anomalie.

Autre exemple : les Parisiens paieraient le gaz 20 centimes, alors qu'à Rochefort-sur-Mer le tarif était de 25 centimes. Aujourd'hui le prix est doublé pour la capitale, alors que les Rochefortais — favorisés, si l'on peut dire — paient seulement 35 centimes.

Pourquoi ?

Le français tel qu'on l'écrit

D'après notre confrère La Suisse, un préfet — lequel ? — a reçu la lettre suivante :

Monsieur le préfet,

Je croirai manqué à mon devoir de citoyen de ne pas vous remercier de la petite canille de charbon briquette pour bûche au nombre de 11 tonnes sur 30 que j'ai demandé Vu que j'ai deux mètres de grand travail qui vous m'avez cette année ; j'espère bien que votre auto-capacité Monsieur le Préfet pourra d'ici peu me faire obtenir mon deuxième wagon de cinq tonnes qui représenterait mes 30 tonnes pour l'année 1919 car il pourrait si trouver impu de Trê à battre et également du blé pour soigner les petits paysans et les faire souler Monsieur le Préfet à la Santé de la Guerre dont nous en sommes les vainqueurs pour l'Amé et pour l'Honneur.

Recevez Monsieur le Préfet mes plus respectueuses salutations.

Mais de quel village, de quel département émane cette curieuse missive ?

Le rasoir mécanique

Encore une invention moderne qui est une simple réédition ! Le rasoir mécanique peut se vendre pour père J.-L. Perret, marchand de bonnet, ancien garde juré, rue de la Tixeronterie, proche la place Haubert, à la coupe. Et son inventeur fait la description suivante du rasoir à rabot, ainsi qu'il le baptise :

« La lame est encastrée dans une chape

de bois qui ne laisse excéder du tranchant du rasoir que ce qu'il en faut pour couper la barbe, sans qu'il puisse de moins du monde endommager la peau, de même que le fer du marteau ne peut, par sa disposition, enlever du bois qu'une pellicule d'une minceur déterminée. Cette chape se retire et se remet très aisément pour donner la facilité de nettoyer et de repasser l'instrument quand il en a besoin. »

J.-L. Perret, qui était un barbier didactique, donne cette petite description dans La Pignonnologie, ou l'art de se raser soi-même, petit volume qu'il publia en 1769, avec planches, et auquel le Journal des Savants fit l'honneur d'un coup de pouce.

Car on savait alors encourager les spécialistes à parler de leur spécialité.

Animaux météorologistes

Le temps pluvieux va-t-il durer ? demandons-nous parfois en jetant un regard sur le thermomètre. Mais jusqu'à quel point peut-on se fier à cet indicateur juré, qui trop souvent on prend en flagrant délit de mensonges ? Les campagnards n'y regardent pas de si près. Pour savoir si le temps est au beau ou à la pluie, ils consultent non point un instrument scientifique, mais les cent étres vivants qui peuplent les champs et la basse-cour. Il pleuvra si le chat débarraille avec ardeur sa face triangulaire, si le chien enfonce des os, si le cheval renifle, si l'âne braie, si la vache se couche, si le porc court et si la avec de la paille au groin, si le pivoit à ras de terre, si les abeilles ne s'éloignent pas de la ruche, si les pigeons rentrent de bonne heure au bercail, si les oiseaux lisent leurs plumes, si les volailles se roulent dans la poussière, si les poissons nagent à la surface de l'eau, si la truie fait un bond hors de l'eau, si les faisans, les paons et les perroquets font entendre des cris aigus. Tous ces signes de pluie sont très aléatoires, mais il en existe un qui est infailible pour prédire le beau temps : lorsque, à la fin de l'été, les araignées tissent leurs toiles, les araignées parent de leurs fils pour tenter une ascension, le jour sera beau, les araignées sont des météorologistes parfaits et n'ont trempé leurs aériennes aventures que par temps sec.

« Fleur de France »

Rien d'éloquant comme ce Paris en fête, où les danses, les bras chargés de fleurs bleues, blanches et rouges, dont ils vont parer leur « home », joyeux centres où les autres manifestent, plus délicatement encore, au filant quérir, rue de la Paix, un sac de cette idéale « Fleur de France » dont la subtilité senteur, durant des semaines, prolongera le souvenir des heures glorieuses que nous vivons.

PONT DES ARTS

L'autorité militaire devant prendre possession du Grand Palais, le 11 juillet au matin, la Société des Artistes français et la Société nationale des Beaux-Arts prient, en conséquence, les artistes de retirer leurs œuvres avant cette date.

MM. Marc Réville, René Richard, Léon Bérard et plusieurs de leurs collègues ont déposé une proposition de résolution invitant le gouvernement à prendre, d'urgence, toutes les mesures en vue d'organiser pour 1922, à Paris, sous la direction du ministère du Commerce, une exposition internationale des Arts décoratifs modernes.

On avait annoncé déjà la vente prochaine du célèbre tableau de Reynolds représentant Mrs Siddons en « muse tragique ». Les enchères viennent d'avoir lieu à Londres. Le chef-d'œuvre fut mis à prix à 130.000 francs. Les enchères furent presque toutes de mille francs. Finalement, un certain M. Marshall se vit adjuger le Reynolds pour la somme de 1.365.000 francs, ce qui semble bien représenter le record du prix payé jusqu'à présent pour un tableau.

Une nouvelle association est née, celle des écrivains combattants. Purement littéraire, elle a pour but d'aider et de défendre les écrivains combattants de l'armée française, quelles que soient leurs opinions littéraires, politiques ou religieuses.

Présidé par M. Henry Malherbe, elle compte notamment parmi ses premiers adhérents : MM. Jacques Bachelard et Jacques Germain, vice-présidents ; Roger Allard, Nicolas Baudin, Jean Bernier, René Bierre, Pierre Billotte, Gabriel Boissier, Edmond Bonnot, Maurice Bonnot, Jacques Boussier, P. Calé-Laffont, Pierre Chaigne, Louis Châteauneuf, R. Canudo, Pierre Chapuis, P. Drien-Lacour, André Dolle, Roland Derbes, Camille Duruy, J.-J. Dufour, Albi, Edmond Elie, André Filiberto, Henry de Forée, Ed. Gazon, Maurice Gervais, Henri Ghan, Jean Giraudoux, J. de Gonzague-Frick, P. Guillet-Vaughan, G. Ho

